

SAMEDI 17 OCTOBRE 2015

PLOUGRESCANT

LES MANOIRS DE KERGREC'H, DU TOURAULT (TOUROT), DE KERGRESQ
ET LA MAISON ROBIDA

PAR MARC PONSONNET ET CHRISTIAN KULIG

En cet après-midi où le ciel a bien voulu nous gratifier de sa clémence, un groupe de 80 personnes de l'ARSSAT a été reçu à Plougrescant par Marc et Michèle Ponsonnet. Merci à Christian Kulig qui nous a accompagnés dans ces lieux et donne ici un résumé de ses commentaires faits sur place. Nous remercions aussi les propriétaires qui nous en ont permis l'accès: M Pierre Louis Enriore pour Kergrec'h, M Gilles Le Bourdonnec pour le Tourot, M Emmanuel de Féraudy pour Kergresq, la famille Robida pour leur maison, sans oublier M et Mme Perron pour ce dernier lieu.



1 – Présentation par M Marc Ponsonnet

Le manoir de KERGREC'H

Château des XV^e-XVI^e-XVIII^e et XIX^e siècles, à l'origine manoir à cour close fermée par un double porche flanqué de tour carrée à 3 pans de murs garnis de meurtrières à embrasures. Cette entrée ainsi que le colombier encore visible sur le cadastre de 1834 ont tous les deux disparu. Le logis se présente sur un plan rectangulaire en double profondeur, épaulé sur l'arrière par une tour circulaire coiffée en poivrière. La façade est percée d'une porte cintrée décorée d'une moulure en accolade surmontée d'un fleuron de style gothique flamboyant. A l'intérieur, une salle basse conserve une cheminée ancienne sculptée de deux grotesques portant des blasons vides. La grande vis d'escalier à pierre de taille, large d'1 m 60, est surmontée d'un donjon en belvédère équipé d'une fenêtre à coussiège. Le corps principal est flanqué par une aile en retour, formant probablement à l'origine une galerie dont on conserve des colonnes à chapiteaux. Une porte de style Renaissance donnait accès à la chapelle primitive. A l'arrière de cette aile, une tour à pan coupé renferme un second escalier en vis. Le manoir, réaménagé en château à partir de 1764, comme l'indique un linteau gravé sur la façade, a subi de nombreuses transformations après 1834 et en 1875, avec la création d'un pavillon, de lucarnes néo-gothiques, d'une nouvelle chapelle et de jardins à l'anglaise. Cette belle demeure, dominant majestueusement la baie de l'Enfer, a été entièrement restaurée.



2 – Manoir de Kergrec'h restauré, façade avant



3 – Façade arrière

Famille de Kergrec'h du XIV^e à début XVII^e

Maurice de Kergrec'h (né vers 1380) X Mazuelle(?) du Poulglaou, d'où un fils :

Nicolas de Kergrec'h a un fils :

Alain de Kergrec'h (né vers 1425) X Catherine de Lisildry, un fils :

Nicolas de Kergrec'h (né vers 1460) X Marie Péan, d'où un fils :

François de Kergrec'h X Marguerite de Boiséon, d'où un fils :

Guillaume de Kergrec'h (né en 1513), X 1527 Louise de Botloy, d'où sa fille :

Marguerite de Kergrec'h (1534-1618) X **Yves de Goesbriand** († 1567), Gouverneur de Morlaix.

En 1618, leur fils **François de Goesbriand** devient donc propriétaire du manoir.

XVII^e siècle : Famille de Goesbriand

François de Goesbriand, Gouverneur de Morlaix, X Renée de La Marzelière et meurt le 20 août 1628, ils avaient eu 2 fils :

François de Goesbriand (1601-1641) X Claude de La Tour Gazet : un fils René, mort en 1643 à 9 ans

Pierre de Goesbriand (1603-1640) († avant son aîné), avait épousé Marie Simon dont un fils **Yves** :

YVES de Goesbriand (1637-1718) Capitaine de Morlaix, Gouverneur du Château du Taureau, X Françoise Gabrielle DE Kerguezay d'où 9 enfants (5 garçons et 4 filles) dont:

L'aîné : René de Goesbriand (1658-1685), décédé assez mystérieusement à l'âge de 27 ans.

Le cadet : Louis Vincent de Goesbriand (1659-1744), marquis de Goesbriand et Lieutenant-Général des armées du Roy, seigneur de Morlaix, porteur du dais au sacre de Louis XV. Le personnage est fort déprécié par le contenu d'une requête adressée au roi par son père : Louis Vincent s'est emparé indûment des biens de son père et de la famille, agissant aussi pour que son père soit emprisonné pendant plus de 22 ans...

Sur le site internet Gallica de la BNF, on peut lire avec vraiment grand intérêt : La Requête au roi

Également disponible, sur ce même site : la Requête au Parlement.

XVIII^e siècle : Famille de Rosnyviven, de Kergariou et de Lage de Volude

En 1697, Louis Vincent de Goesbriand vend Kergrec'h à :

Christophe de Rosnyviven (1653-1732) marquis de Piré (Ille et Vilaine), Président de la noblesse aux Etats d'Ancenis en 1720 et de Nantes en 1722, X 1676 **Louise Prudence Descartes**, nièce du philosophe. Suit :

Jean-Baptiste de Rosnyviven (1681-1719), seigneur de Piré, Conseiller au Parlement de Bretagne X 1701 Judith Picquet de La Motte, d'où un fils :

Guillaume de Rosnyviven (1712-1783), marquis de Piré, Mousquetaire de la Garde du Roi en 1734, président de la noblesse aux États de Bretagne en 1764, le 18 février 1769 il vend Kergrec'h à :

Joseph de Kergariou (1700-1784) pour 2/3 et 1/3 à son gendre **François Paul de Lage de Volude** (1734-1793) X Marie Jeanne de Kergariou (1745-1767), mariée à 15 ans et morte à 22 ans. Au décès de Joseph de Kergariou, Kergrec'h revient à sa veuve **Marguerite des Fages** et à son gendre. Marguerite meurt en 1791 et son gendre en 1793, ce dernier avait eu 2 enfants, qui partent en émigration :

Joseph Paul de Lage de Volude (1763-1799) Officier de Marine, il est en émigration à Coblenze

Jean Henri de Lage de Volude (1767-1795), Lieutenant en émigration dans le régiment du Dresnay, blessé lors du débarquement à Quiberon le 16 juillet 1795, fusillé le 30 juillet à Quiberon.

Émigrés aussi, 2 fils de **Joseph de Kergariou** périrent à Quiberon : **Pierre Joseph**, Chef de Division de la Marine, Gouverneur de Lannion, tué au combat, et **Jacques Thibaut**, Capitaine de vaisseau fusillé à Vannes.

Le 4 février 1799, Kergrec'h est vendu en tant que bien national.

À partir du XIX^e siècle**1799 à 1830 : Famille Daniel de Kerinou**

Depuis 1752, Kergrech était loué en convenant à **Guillaume Marie Duportal** (1721-1779), avocat et maire de Tréguier. Le domaine est acheté au prix de 9545 francs par **Pierre Marie Daniel de Kerinou**, (1748-1826), convenancier de Kergrec'h depuis 1784, avocat au Parlement de Paris, Procureur du Roi à Lannion en 1773 quand il épousa **Marie Duportal** fille de Guillaume. Maire de Lannion et élu du Tiers État en 1788, modéré et estimé, il exerça des fonctions au cours des régimes successifs. Maire de Lannion en 1793 ; sous le Directoire, le 1^{er} Empire et la Restauration : Maire de Lannion et Conseiller Général des Côtes-du-Nord. Il meurt en 1826, son épouse en mai 1830, et ses enfants vendent Kergrec'h en novembre 1830.

1830 à 1834 : à nouveau Famille de Kergariou

Catherine Reine Vincente de Kergariou, issue d'une branche cousine avec **Joseph de Kergariou**, l'acheteur en 1697. Elle est l'épouse du marquis **Sébastien François Barbier de Lescoët**. La vente se fait au prix de 110 000 francs ; l'acte précise que le paiement, garanti par une hypothèque, se fera grâce à la rente versée aux familles d'émigrés en indemnisation de leurs biens saisis. Catherine reçut bien une rente de 13 308 francs mais ce ne fut pas suffisant : quand elle revendit le domaine en 1834 au prix de 85 000 francs, elle n'encaissa rien de cette somme qui fut versée aux enfants **Daniel de Kerinou**

De 1834 à 2010 : Famille de Roquefeuil-Cahuzac

Aymar Louis Balthazar de Roquefeuil (1788-1880), colonel de cavalerie alors en disponibilité, chevalier de Saint Louis et officier de l'Ordre Royal de la Légion d'honneur est l'acheteur, avec son épouse Anne Ernestine de Wendel. Aymar avait démissionné de l'armée après les événements de 1830 car, par tradition familiale, il n'était pas question pour lui de servir un autre régime que celui des Bourbons. Son achat n'est sans doute pas sans rapport avec un souvenir d'enfance. La mémoire familiale rapporte en effet que c'est à Kergrec'h en 1793 que son père **Charles Balthazar de Roquefeuil**, capitaine de vaisseau dans la Marine Royale, son épouse et leur fils Aymar Louis Balthazar alors âgé de 5 ans, passèrent une dernière nuit avant leur départ le lendemain en émigration pour l'Angleterre via Jersey, à bord d'une barque de Plougrescant : celle de la famille Guillou. Cette mémoire (plus récente) signale que, lors de ses séjours à Kergrec'h au début du XX^e siècle, les sorties en mer de la famille se faisaient dans un bateau Guillou.



4 – Armes de la famille de Roquefeuil-Cahuzac

La famille de Roquefeuil, originaire du Rouergue, voit sa noblesse certifiée dès l'an 988. La branche présente à Kergrec'h est dite de Roquefeuil-Cahuzac en référence à l'une de ses origines géographiques près de Cahuzac sur Vére (Tarn). Arrivée en Bretagne au XVIII^e siècle en la personne de **Charles Balthazar de Roquefeuil-Cahuzac** pour sa carrière dans la Marine Royale, elle fut précédée par l'exemple de **Jacques Aymar de Roquefeuil du Bousquet** arrivé à Brest au siècle précédent pour la même raison.

Les armes de cette branche : « *Fascé contre-fascé d'or et de gueules aux neuf cordelières posées 3, 3 et 3 ; chaque fasce charaé d'une cordelière de l'un en l'autre* » font référence à un épisode rapporté (avec des réserves) par La Chesnave Des Bois dans son Dictionnaire de la Noblesse. Au XIII^e siècle, la postérité de la lignée, menacée par la mort au combat de nombreux hommes de la famille, n'aurait pu être assurée que par le mariage d'un de ses membres, alors moine franciscain. Celui-ci aurait donc obtenu du Pape la permission de renoncer à ses vœux pour se marier et perpétuer la famille. Le Pape aurait alors accepté à la condition que figurent désormais sur les armoiries familiales les cordelières, attribut du vêtement de cet ordre monastique. D'autre part, suite à un épisode historique en 1348 où un Roquefeuil prononça cette phrase, elle est devenue la devise de la famille : « *L'Honneur me reste, il suffit* », l'histoire de la famille montre que le sens de l'honneur y fut toujours respecté.

Il a été signalé plus haut que Pierre Marie **Daniel de Kerinou** était à cette époque convenancier de Kergrec'h ; cette hospitalité accordée à la famille de Roquefeuil ne peut que suggérer l'existence de bonnes relations de cette famille avec les familles Duportal et Daniel de Kerinou.

Aymar Louis Balthazar fut Maire de Plougrescant de 1851 à 1866, et parmi tous les propriétaires de Kergrec'h, il en est le plus long résident permanent jusqu'à sa mort en 1880 à l'âge de 91 ans. Mais lorsque son fils **Edmond Marie** épousa en 1858 **Anne Amicie Lévêque de la Ferrière**, Aymar fit ensuite donation de Kergrec'h à son fils, Edmond.

Il sera évoqué, par ailleurs, deux personnes célèbres : **Jacques de Cazalès** et son fils **l'abbé Edmond de Cazalès**. Ce dernier fut en effet, durant une période à préciser et jusqu'à sa mort en 1876, l'hôte à Kergrec'h de son demi-frère **Aymar Louis Balthazar**. Un dossier plus complet que cet article est disponible pour téléchargement, sur simple demande à : marcponso@orange.fr

Edmond Marie de Roquefeuil (1832-1885) fit preuve de grandes compétences reconnues en agriculture. Il travailla beaucoup, et avec réussite, à l'amélioration des techniques agricoles et d'élevage, non seulement pour ses terres et pour celles de sa belle-famille mais aussi pour aider ses concitoyens. De 1866 à 1868 et de 1873 à 1875, Il fut à Plougrescant un Maire très estimé de tous pour services de tous ordres rendus à Plougrescant, ainsi qu'en témoignent les archives familiales. L'actuelle église paroissiale de Plougrescant a été construite sous son dernier mandat. Il formait avec son épouse un couple très uni ; fait très impressionnant : ils sont morts tous les deux en 1885 à 2 jours d'intervalle, (lui à 53 ans, elle à 46 ans).

Son fils **Aymar Marie Louis de Roquefeuil** (1863-1948), fut également Maire de Plougrescant de 1892 à 1907, c'est sous son mandat que fut reconstruite l'école primaire de garçons de Plougrescant. Marié à Alix de Prioul, il eut 4 enfants dont 3 garçons : 2 furent tués pendant la guerre de 14/18 et le 3^e, **Maurice**, y fut blessé :

- **Aymar**, sergent, tué aux Épargés le 26 avril 1915 à l'âge de 22 ans.
- **Henri**, aspirant St-Cyrien, tué à Seboncourt le 15 octobre 1918 à l'âge de 20 ans.

Maurice de Roquefeuil (1897-1964), fils d'Aymar, diplômé de HEC (créée en 1881), fit sa carrière professionnelle dans l'industrie sucrière au sein de l'entreprise de la famille de son épouse. La famille subit un deuil cruel en 1964 lors d'un accident d'avion où périrent sa fille Marguerite Marie de Roquefeuil avec ses 3 filles âgées de 5,6 et 8 ans. Elle et son mari venaient juste d'acheter le manoir de Laouéan.

Fils de Maurice, **Aymar Marie Régis de Roquefeuil**, né en 1929, est l'actuel vicomte de Roquefeuil. De 1988 à 2010, après sa carrière professionnelle, il a développé avec son épouse Anne une activité d'accueil en chambres d'hôtes à Kergrec'h.

Acheteur en 2010, **Pierre Louis Enriore** a fait d'importants travaux de restauration, complétés de mises aux normes permettant d'y développer une activité d'hôtellerie qui a débuté en 2012.

Dans divers aveux fournis au XVI^e et XVII^e siècles par les propriétaires du manoir de Kergrec'h, il apparait que les seigneuries du Tourault et de Kergresq étaient redevables de cheffrentes envers celle de Kergrec'h. Il en est de même pour celle de Gouvermel évoquée plus loin.

Le manoir du TOURAULT (connu actuellement sous le nom de TOUROT)



5 et 6 – Le manoir du Tourault et le pigeonnier

Ancien manoir du XVI^e siècle, à cour fermée, avec traces d'un double porche abattu au milieu du XX^e siècle. Le logis reconstruit en 1832 renfermait deux cheminées blasonnées transférées depuis dans un manoir voisin. Dans les jardins clos de murs, se dresse un colombier cylindrique, en partie en ruine. Curieusement il est construit en grand appareil sur la face vue tandis que l'arrière présente plus simplement une maçonnerie enduite. A proximité, une petite tourelle d'angle effondrée, assurait à l'origine la défense de l'avenue située en proximité immédiate de la mer.

XV^e siècle : Famille Le Baillif

Première mention de la seigneurie du Tourault avec **Prigent Le Baillif** (décès vers 1426)

Suit : son petit-fils **François Le Baillif** (décès en 1514) puis **Raoul Le Baillif** fils de François.

XVI^e siècle au XVII^e : Famille de Launay

Jehan de Launay (décès en 1555) est Sieur du Tourault, sa mère porte le nom de Kergret. Sa veuve **Marie Adam** se remarie avec Philippe Lorance veuf de Louise du Halgouët. Les seigneurs du Tourault suivants seront par filiations successives : **Pierre, Jean, Guillaume et René** (décès en 1646).

XVIII^e siècle: la liste des propriétaires reste à établir.

Fin XIX^e siècle : Famille de Méhérenc de Saint-Pierre

La branche bretonne de la famille porte le nom de Méhérenc de Saint-Pierre. Le marquis **Auguste Charles Marie de Méhérenc de Saint-Pierre** (1822-1907) est propriétaire du Tourault en fin XIX^e. Sa grand-mère maternelle, Anne Marie Barbier de Lescoët, était belle-sœur de **Catherine Reine Vincente de Kergariou** citée dans l'historique du manoir de Kergrec'h.

Le Tourault est cité en 1889 dans la Revue Historique de l'Ouest à propos du traditionnel Pardon de Saint-Gonéry qui, le jour des Rogations, se rendait en face sur l'île très proche de Loaven, également propriété du marquis. À l'issue de la cérémonie, les participants se rendaient au Tourault où ils étaient reçus par le fermier. Celui-ci leur offrait une collation consistant en « *un morceau de pain et de lard, arrosé d'un verre de piquette* ». Pour couvrir les frais de cette hospitalité, le fermier recevait le produit de la quête du jour.

XX^e siècle :

En 1951, la famille de Méhérenc vend le Tourault à **Henri Moal**, venu du Finistère ; son exploitation agricole fut la première en date à introduire dans le canton certaines productions légumières (notamment l'artichaut). Cette activité agricole fut poursuivie par son beau-fils **Yves-Marie Le Bourdonnec** et le fils de ce dernier, **Gilles Le Bourdonnec**, actuel propriétaire qui y développe aussi une activité d'accueil en gîtes et chambres d'hôtes. La restauration du colombier est sérieusement envisagée.

En plus du colombier, la seigneurie du Tourault disposait à proximité d'un moulin à vent, toujours visible et remanié en habitation, et aussi d'une chapelle aujourd'hui disparue.

Le manoir de KERGRESQ



7 et 8 – Le manoir de Kergresq et la cheminée de la grande salle

Petit château de la première moitié du XIX^e siècle, de style classique, comprenant un corps de logis bas à travée centrale décorée d'un fronton triangulaire en toitures. Cette construction est flanquée d'un haut pavillon élevé sur trois niveaux. Cette demeure remplace un vieux manoir à tourelle disparu, situé en contrebas, encore visible sur le cadastre de 1834, dont la cheminée monumentale ornée de trois blasons, a été transférée dans la salle basse du château. On remarque également dans le parc, les vestiges de colonnes provenant de l'ancienne porte Renaissance de l'ancien logis. A proximité, se dresse l'ancien colombier cylindrique, couvert en gradins de pierre.

XIV^e siècle : Familles de Kergresq, de Gargian

Roland de Kergresq et son épouse Mahaut Capill ont pour unique héritière leur fille **Jouhane** qui épouse **Étienne de Gargian** ; héritière, leur fille **Marie de Gargian** épouse **Pierre du Halegoët** dont la famille avait le manoir de Guermel pour implantation plougrescantaise. Suit leur fils Olivier :

XV^e siècle : Famille du Halegoët (ou Halgouët)

Avec **Olivier du Halegoët**, c'est une série de 6 transmissions du manoir qui va le maintenir pendant près de 3 siècles en possession de cette famille. Marié avec Catherine de Kermarec, il eut un fils :

François, époux de Thomine Tugdual qui lui donna 12 enfants dont :

Pierre, qui eut avec son épouse Anne de Kervenoy 6 enfants dont

- **Guillaume**, qui sera évêque de Tréguier, inhumé en 1602 dans son monumental tombeau qui orne la chapelle Saint-Gonéry.
- **Louise**, qui mourut avant 1555 puisqu'en cette année son mari Philippe Lorange épousa Marie Adam, veuve de Jehan de Launay seigneur du Tourault.

Philippe, Conseiller au Parlement de Bretagne, X Renée Budes en 1565, 4 enfants dont :

Jean (1575-1645), lui aussi Conseiller au Parlement, époux de Louise James, a 9 enfants dont :

Philippe (1609-1647), Conseiller au Parlement de Bretagne puis de Paris, X Louise de la Bistrade. Il eut une fille :

Madeleine, Dame de Kergresq jusqu'à son décès en 1705.

XVIII^e siècle : Famille du Cambout, de Béthune, de Crozat

Madeleine du Halegoët X (en 1654) **Arnaud Armand du Cambout** (1635-1702), duc de Coislin, petit-neveu et filleul du cardinal de Richelieu. Élu à l'Académie Française à 16 ans et demi, il devint en 1668 Lieutenant Général des Armées du Roi. Ils eurent 6 enfants dont :

Madeleine Armande du Cambout (1665-1721) Dame de Kergresq au décès de sa mère en 1705, elle épouse **Maximilien Pierre François Nicolas de Béthune**, pair de France et duc de Sully. À leur mort survenue sans postérité, c'est à un cousin que revient la propriété du manoir :

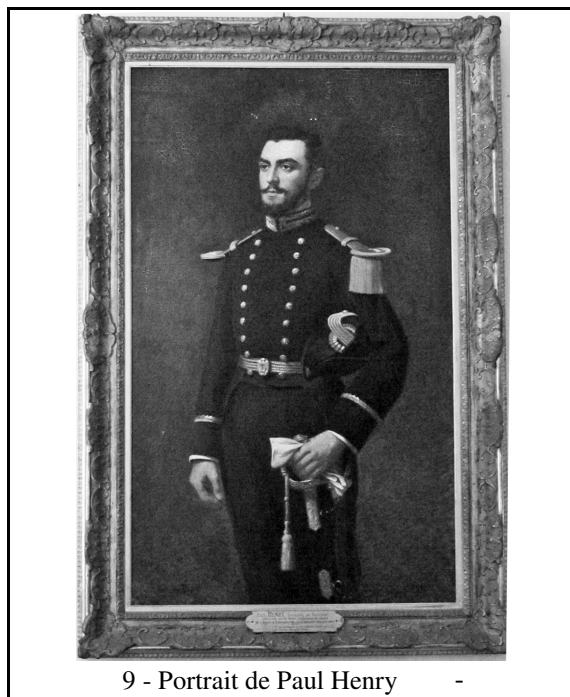
Joachim Casimir Léon de Béthune (1724-1769), comte, Maréchal des Camps et Armées du Roi,

X Antoinette Marie Louise de Crozat (1731-1809) qui lui a survécu pendant 40 ans. Ils eurent 3 filles, dont Louise Charlotte **X René Jean de la Tour du Pin** (1750-1781) qui était veuf. (Sa première épouse, morte à 20 ans, était une fille du roi Louis XV avec une de ses maitresses. De son second mariage avec Antoinette, il eut un fils, René Louis Victor, qui épousa Honorine Grimaldi, fille de Joseph Grimaldi prince de Monaco).

À partir du XIX^e siècle : Familles Henry, Chancerelle, de Féraudy

Étienne Frédéric Henry (1817-1896) achète Kergresq au XIX^e siècle. Comme son père Frédéric-René, il fut Conservateur des Hypothèques à Paimpol. Il eut 2 fils : **Paul Émile**, professeur de droit à la Faculté d'Angers, père de Paul Henry, et **Léon** à qui revint la propriété de Kergresq.

Léon Henry né en 1845, fut juge au Tribunal civil de Niort. En 1873, Kergresq fut le siège d'un événement Important pour Plougrescant. L'église paroissiale, alors en très mauvais état, devait être reconstruite et le Conseil municipal avait décidé de le faire à un emplacement plus central dans la commune : celui de la chapelle Saint-Gonéry, celle-ci devant alors être démolie et ses pierres récupérées pour la construction de l'église. **Léon HENRY** prit la tête d'une opposition à cette décision, il organisa à Kergresq une réunion publique au cours de laquelle une pétition fut signée. Le Conseil municipal en prit acte et revint en 1874 sur sa décision, l'église fut reconstruite à son emplacement d'origine. Le beau patrimoine que constitue la chapelle fut ainsi sauvé.



9 - Portrait de Paul Henry -

Auguste Chancerelle (1872-1941) **X** 1911 **Marie Thérèse Henry** (1881-1939), fille de **Paul Émile** et nièce de **Léon**. Kergresq vint donc en la famille **Chancerelle**, renommée pour une importante activité de conserverie de poissons toujours établie à Douarnenez, depuis 1853.

Christian de Féraudy, comte, **X** 1942 **Marie Berthe Chancerelle**, fille d'**Auguste**. Depuis le XVII^e siècle, la famille noble de Féraudy trouve sa source dans la région niçoise. Le manoir est maintenant la propriété d'**Emmanuel de Féraudy**, fils de **Christian**.

Le manoir est toujours imprégné de la présence de **Paul Henry** (1876-1900), fils de Paul-Émile. Depuis son enfance, il venait y faire des séjours qui lui laissaient un souvenir émerveillé par le charme de Plougrescant. Enseigne de vaisseau, il avait 23 ans lorsqu'il est mort à Pékin, tué au combat lors de la révolte des Boxers. À la tête de 40 marins, 30 français et 10 italiens, il combattit pendant 2 mois et demi, assiégé par les Boxers dans la cité de Pétang. La cathédrale Nord de Pékin était incluse dans la cité où plus de 3900 personnes s'étaient réfugiées. La défense en fut un bel exploit vu le faible effectif dont disposait Paul HENRY pour résister, le long des 1360 mètres du mur de clôture, face aux assauts réguliers de groupes issus des 10000 Boxers assiégeant la cité. Paul Henry fut tué le 30 juillet 1900, le siège commencé le 14 juin prit fin le 16 août lorsque la cité put être dégagée par des soldats japonais. Il était temps car malgré d'importantes provisions et un rationnement très sévère, il n'y avait plus de nourriture depuis 10 jours. Le corps de Paul Henry fut rapatrié en 1902 et repose sous un monument face à l'église paroissiale de Plougrescant.

Sources : Livres : « L'Enseigne de Vaisseau Paul Henry » de René Bazin

« Le siège du Pétang » écrit par son oncle Léon Henry, téléchargeable à la BNF sur GALLICA

À lire aussi le Journal du siège par Mgr Favier : http://famvin.org/fr/missions/FAVIER/D_SiegeJOURNAL.htm

La maison Robida à Crech Ar Vilin

À l'emplacement de cette maison située sur un crêt surplombant un beau panorama marin, il n'y avait qu'un moulin à vent. Il a été remanié aux XIX^e et XX^e siècles par les ajouts successifs de 2 bâtiments accolés au moulin.

Des épis de faîtage et tuiles faitières ornent les toits de l'édifice, leur apparence semble caractéristique de la production des anciens ateliers de poterie de Pabu (près Guingamp), notamment la jarre renversée munie de nombreuses anses et surmontée d'un coq à queue en panache. Les personnages qui garnissent les tuiles faitières sont sans doute la représentation d'une scène de chasse.



10 – La maison Robida



11, 12 et 13 – Maison Robida : Epi de faîtage, escalier intérieur et mobilier.

À partir du XIX^e siècle

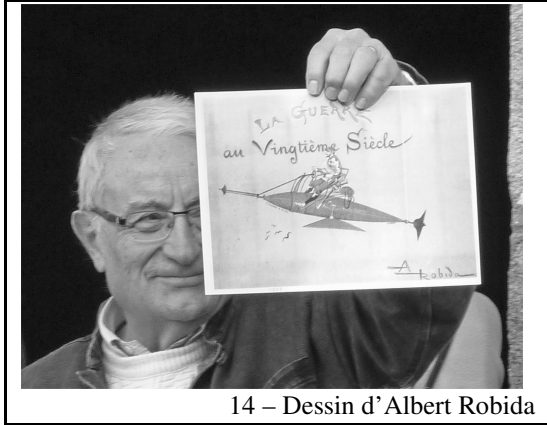
Théophile Alexandre Poilpot (1848-1915)

Fils de Théophile Poilpot peintre breton (1819-1896) né à St Briec, il est également artiste peintre. Les grands panoramas sont sa spécialité, notamment les scènes de bataille, et il fut aussi nommé peintre officiel de la Marine en 1893. De grande renommée pour ses œuvres, il fut notamment ami de Courteline, Alphonse Allais et aussi de Léon Gambetta. Ces derniers étaient voisins à Noisy le Grand de la maison que la famille Poilpot avait fait construire. Dans les années 1920, cette maison fut la propriété et résidence principale de l'acteur Michel Simon.

L'épouse de Théophile Alexandre était fille d'**Albert Carrier-Belleuse** peintre et sculpteur célèbre qui fut le professeur d'Auguste Rodin et directeur de travaux à la Manufacture de Sèvres. De 2 mariages, **Théophile Alexandre Poilpot** eut 4 enfants, dont 2 décédés à l'âge de moins d'1 mois et un autre à 15 ans, et n'eut point de postérité. Théophile Alexandre Poilpot était très ami avec Albert Robida et la famille Poilpot fit donation de la maison de Plougrescant à la famille Robida.

Albert Robida (1848-1925)

Illustrateur et caricaturiste, lithographe, il fut aussi romancier (60 livres et 200 ouvrages illustrés) et journaliste. Sa production graphique compte 60 000 dessins. Ses domaines d'expression sont très variés : architecture,



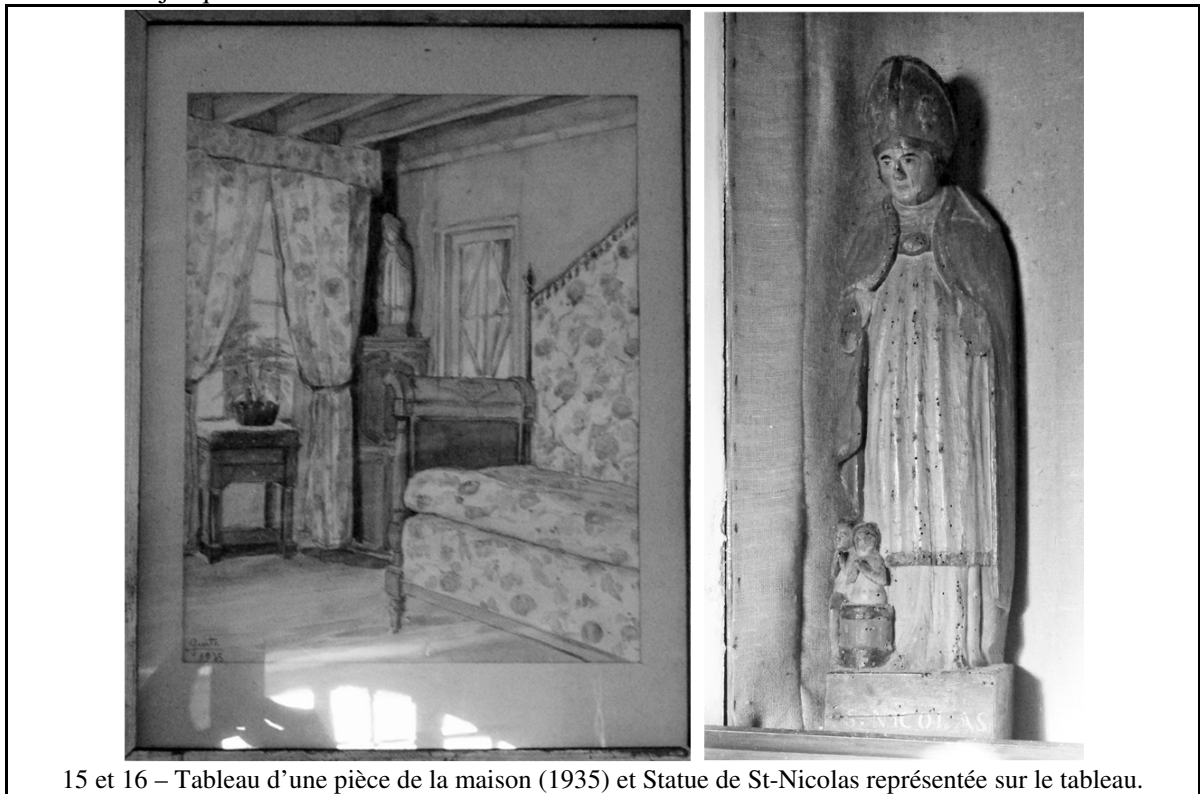
14 – Dessin d'Albert Robida

histoire, aventure, tourisme au niveau de guides touristiques, anticipation.

C'est ce dernier sujet qui le distingue le plus et l'a fait surnommer « le Jules Verne du crayon », dans ses dessins il va souvent bien au-delà des visions de Jules Verne. À la fin du XIX^e siècle, il dessine des aéronefs futuristes, desservant à Paris des stations juchées sur des monuments comme les tours de Notre-Dame, transportant le public à sa sortie de l'Opéra, ou bien engagés dans la guerre de temps modernes où il entrevoit notamment l'usage de l'arme chimique. Visionnaire, il prédit pour le siècle à venir l'omniprésence de l'électricité dans la vie moderne, invente même la télévision avec son « Téléphonoscope » qui permet de visionner journaux d'information, pièces de théâtre, ou de suivre des cours à distance. L'appareil est ultra moderne : c'est un écran plat mural encore bien peu présent dans nos actuels foyers.

Albert Robida eut 7 enfants avec son épouse : Le plus connu est :

- **Camille Robida** (1880-1938), fils d'Albert, est architecte. Son œuvre principale est son importante participation à la construction entre 1907 et 1912 de la ville moderne d'Héliopolis dans la banlieue du Caire.
- **Et aussi son petit-fils : Michel Robida** (1909-1991), fils de Léo Robida et de Jeanne Lemonnier (fille adoptive de **Théophile Poilpot**), il avait pour parrain **Théophile Poilpot**. Il est écrivain et journaliste, lauréat du prix Fémina en 1946, et fut journaliste-reporter au sein de la radio nationale de 1945 à 1947. Son activité dans le secteur des médias se poursuivit ensuite jusqu'en 1977 au sein de la Direction des relations internationales de l'ORTF



15 et 16 – Tableau d'une pièce de la maison (1935) et Statue de St-Nicolas représentée sur le tableau.

Crédit photo : Jacques Sécher